

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B., 9 DECEMBRE 1915

G.-E. DION, Administrateur

Chose et autres

Un Bataillon Acadien

"Attendu que les Acadiens des Provinces Maritimes réunis à Moncton ce 3e jour de décembre, 1915, expriment le désir de former un bataillon acadien commandé par des officiers acadiens et sous la direction de chapelains de leur race ;

Attendu que, à une assemblée de recrutement tenue à Moncton le 9 novembre dernier le Capitaine L. P. D. Tilley a suggéré la formation d'un bataillon, avec l'assurance que tous les acadiens s'enrôlant à partir de cette date pourraient être transférés et incorporés dans ce dit bataillon ;

Il est résolu que demande soit faite à l'Hon. Ministre de la Milice, de ratifier la déclaration du Capitaine Tilley et d'autoriser la formation d'un tel bataillon acadien dans les Provinces Maritimes."

Telle est la résolution votée à l'unanimité à une assemblée tenue à Moncton le 3e jour du présent mois.

Des représentants de toutes les parties de la Province étaient présents, et ce n'est qu'après mures délibérations que ces résolutions ont été acceptées à l'unanimité.

Cette décision, croyons-nous est d'une importance capitale, et elle mérite d'être fortement encouragée. Sans doute le recrutement pour ce bataillon sera volontaire comme, pour tous les autres. Mais il est un fait certain, c'est que déjà on nous accuse de ne pas faire notre part dans cette guerre. Cependant un très grand nombre d'acadiens se sont déjà enrôlés, mais perdus dans la foule leur nombre paraît insignifiant et nous n'avons pas justice. D'un autre côté, nous savons qu'un grand nombre de Français de notre province sont empêchés de s'enrôler par

le fait qu'il ne se trouveraient pas à l'aise dans un groupe de langue anglaise qu'il ne comprennent pas très bien et que d'un autre côté ces mêmes bataillons, comme le faisait remarquer l'assemblée de Moncton, n'ont souvent pas de chapelains catholiques. La formation d'un bataillon comme celui qui a été proposé les personnes influentes qui ont discutés la chose à Moncton, mettrait fin à tous ces inconvénients.

Nous souhaitons que le prélèvement de ce bataillon soit un succès. Nous espérons voir nos jeunes gens s'enrôler en grand nombre et montrer ainsi qu'ils savent comprendre l'importance de la guerre actuelle, et qu'ils ne veulent pas être en arrière dans la revendication de nos droits et de nos libertés.

Il y a une chose toutefois que nous espérons que nos journaux acadiens sauront éviter. C'est de jeter l'injure à ceux qui, pour une raison ou pour une autre, ne croient pas devoir prendre une part active à cette guerre. Rien de plus ridicule que ces rédacteurs de journaux, qui confortablement assis à leurs bureaux de rédaction, sans se mettre en peine d'offrir leur service à l'Empire, injurient ceux qui ne veulent pas faire plus qu'ils ne font eux-mêmes, que ce soit par principe ou pour d'autres raisons. Ces gens là se font traités d'hypocrites par le peuple et avec raison. Que ceux qui ont le courage d'aller se battre blâment ceux qui n'y vont pas, cela peut passer. Mais ceux qui essaient de faire oublier que malgré leur semblant de patriotisme ils sont encore chez eux, prennent d'autres moyens que d'injurier les autres.

Notre Commerce

D'après un rapport du gouvernement d'Ottawa, l'ensemble de notre commerce pour les douze mois de la guerre a augmenté d'une façon considérable, soit de 73 millions à peu près. Le chiffre total s'élève à \$1,137,395,480. Il est surtout intéressant de constater que c'est les exportations qui ont augmenté. Les exportations dépassent les importations de plus de 51 millions. Pour les derniers quatre ans nos exportations se sont faites surtout avec la Grande-Bretagne tandis que nos importations se font d'avantage avec les Etats-Unis.

Après les dépenses énormes

qu'encourt le Canada dans le conflit actuel, il est certainement consolant de voir que notre commerce augmente et que sous ce rapport au moins la guerre aura du bon pour nous.

Un autre effet de la guerre pour nous a été la pratique de l'économie. Dans toutes les villes, les banques d'épargnes voient les dépôts augmenter d'une façon considérable. Vraiment, la guerre aurait eu beaucoup de bon si elle pouvait nous prouver à nous mêmes que nous pouvons vivre à meilleur marché que nous en avions l'habitude.

Dans l'Ontario

La majorité protestante et fanatique de l'Ontario semble bien décidée de frustrer les Canadiens-Français de l'Ontario de leurs droits d'enseigner la langue française à leurs enfants. Les commissaires élus par le peuple ont vu une commission nommée par le gouvernement essayer de s'emparer de ses pouvoirs. Des institutrices ont vu leurs brevets annulés parce qu'elles ne voulaient pas donner une signature contraire à leur conscience, des commissaires d'écoles sont menacés de la prison parce qu'ils font enseigner le français dans les écoles ou les trois quarts des enfants sont Canadiens-Français. C'est la persécution ouverte, c'est le triomphe de la force brutale

sur le droit et la justice. Les Français d'Ontario toutefois semblent bien décidés à mener la lutte jusqu'au bout, et ils l'ont bien. L'injustice peut prendre le dessus un certain temps mais la justice finit toujours par triompher.

Pourquoi donc n'y a-t-il que dans Québec où la minorité est traitée avec justice? La notion de la justice n'existe-t-elle que chez les Français, ou ne sommes-nous pas tout simplement trop généreux?

Les Français d'Ontario espèrent cependant que les cours supérieures ne ratifieront pas les décisions des juges de l'Ontario et que le règne du système boche au Canada touche à sa fin.

RAISON DE SE RÉJOUIR

A.—Dis donc, qu'est-ce qu'il y a chez vous ce soir ? on entend de la musique, de la danse ?

B.—Je vais te dire ; nous avons une petite fête de famille.

A.—A quel propos ?

B.—C'est à l'occasion d'un de nos enfants qui vient de sortir du pénitencier.

FAUSSE CRAINTE

Lui.—Voulez-vous m'épouser ?

Elle.—Tiens voilà un homme de police ; s'il m'en donne la permission, j'y consens.

Lui.—Comment ! Vous êtes sous la garde de la police ou bien vous me dénoncez ?

Elle.—Pas précisément ; mais celui-là, c'est mon père.

NATURELLEMENT

Henriette.—Maintenant que tu est fiancée à Henri, est ce qu'il t'a demandé la permission de t'embrasser ?

Justine.—Non.

Henriette.—Est il vraiment si timide que ça ?

Justine.—Oh ! non, il m'embrasse sans demander la permission.

CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 28-47
MAX. D. CORMIER
B. A.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

A. M. CHAMBERLAND
B. A.
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC
Bureau : Grand Falls
St-Léonard, tous les jendis de chaque semaine
Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

Edmundston, N. B.
PIO H. LAPORTE
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "S" Tél. 46
A. M. SORMANY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. CUY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

DR Z. VEZINA
Ex-élève des Hôpitaux de Paris.
—Médecin spécialiste—
de l'Hôpital de Fraserville
Spécialité : Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.
Bureau : 151 rue Lafontaine
Fraserville, P.Q.
Tel. Kamouraska, No 325
Tél. National "519"
Heures de Bureau :
10 hrs à 11.30 hrs a. m.
2 hrs à 5 hrs p. m.
Soir : 7 à 8 P.M.
Téléphone, 18

J. A. RATTEY
Médecin-Vétérinaire
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 8 Téléphone
JOHN J. DAIGLE
MARCHAND GENERAL
EDMUNDSTON, N. B.

FIRMIN MICHAUD
Marchand de Liqueurs
ST-LEONARD, N. B.

A. E. THIBAUT
MARCHAND DE MEUBLES
Assortiment complet
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. DAIGLE
HOTELLIER
ANDERSON SIDING, N. B.

NEW VICTORIA HOTEL
Rue Victoria

Chambres confortables. Service de premier ordre. Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.

Mme W. F. BOURGOIN,
Edmundston, N. B.

OM: TIME BEFORE CHRISTMAS
Dear Mr. Father—
In a few weeks you will be considering the question of Christmas gifts. As usual, "Dad" will be Santa Claus.
Suppose, however, "Dad" is not on the job. Who would be the Santa Claus then?
Between ourselves, would not the wife and kiddies have a rather poor Christmas for many years to come if an accident or a pneumonia germ got after "Dad"?
Nine out of every ten men are under-insured. You have been thinking of increasing your insurance. Why not now?
If you are in good health today let me have a few minutes to talk it over with you.
Yours very truly,
A. P. LABBE,
Manager.
Agency: FORT KENNEDY, Maine
Residence: Edmundston, N. B.
UNITED MUTUAL LIFE INS. CO.

Perdu dans les bois

Le fils d'Auguste Levesque des concessions de Calouary s'est perdu dans les bois, Vers les dix heures hier matin, mercredi, le jeune garçon se rendait dans les bois pour ramasser des collets. Comme à 6 heures il n'était pas encore de retour, ses parents commencèrent à s'inquiéter et organisèrent la recherche. Les efforts furent vains et ce matin une forte escouade se remettait à l'œuvre.

Grand Central Hotel

MM. Wm. McCormick, Montréal ; M. et Mlle J. E. Fournier, Anderson Siding ; Alex. Ire Côté, Cabano ; Omer Gagné, Cabano ; J. W. Morel, Ste Rose ; J. A. Levesque, Québec ; Jos Dupuis, Victoriaville ; J. E. Murtha, St George de Beauce ; T. A. Murtha, Jackman, Me. ; Arsène Pelletier, Ledges ; O. Bernier, Québec ; A. Maquis, St-Hilaire ; C. G. Green, Lennoxville, P. Q.

Quand on aime, on a moins d'esprit ; quand on se sent aimé, on en a davantage.—Comtesse Diage.

RESTAURANT

Je désire annoncer au public que je viens d'ouvrir un restaurant sur la rue "Town Hall Street" porte voisine de Melle G. Emmerson, modiste.

Café chaud, Cocoa, Thé de Boeuf, Pommes, Biscuits, Bonbons, Oranges, Chocolats, Sucre à la Crème, Farine et tout ce que vous désirez en conserve.

Une VISITE est SOLLICITEE.

Mme CHS CUTNAM,

Edmundston, N. B.
M. Cutnam est à faire un jupon noir non loin de chez lui. Ce jupon mesure 150 pieds de long et 75 de large. Le prix d'abonnement est comme suit : \$7.00 pour Messieurs, \$2.00 pour Dames et \$5.00 par famille. On nous dit qu'il y aura 2 et même 3 clubs de hockey.

Faites bien attention !!

C'est avec plaisir que nous offrons un cordial merci à nos clients pour le généreux patronage qu'ils nous ont accordé jusqu'à présent et nous désirons que beaucoup se joindront à eux encore à l'avenir afin de contribuer au progrès de notre maison.

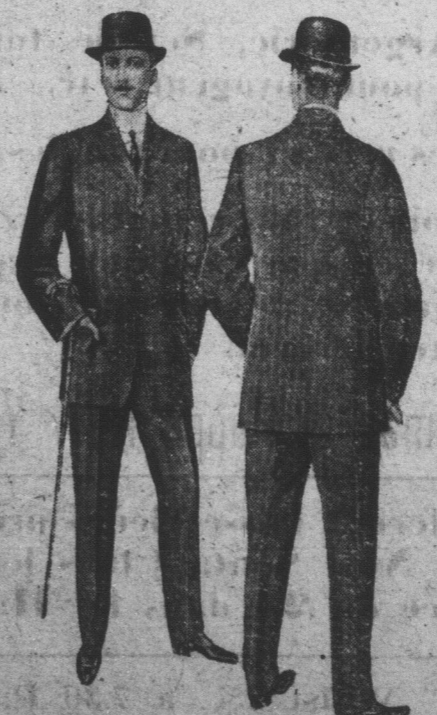
Nous accordons toute l'attention et le travail nécessaire pour que notre atelier puisse éclipser tout ce qui s'est offert ailleurs jusqu'à aujourd'hui et nos efforts dans l'accomplissement de notre tâche consiste à satisfaire notre clientèle.

Peu importe si vous êtes difficiles peu importe qu'elles sont vos idées sur le style que vous voulez choisir, vous vous devez à vous-mêmes de visiter notre atelier qui est reconnu pour être un des meilleurs de la ville et des environs et de plus nous vous garantissons satisfaction ou nous vous remettrons votre argent or à ces conditions il n'y a pas à hésiter.

Les Anglais disent que c'est en le mangeant qu'on connaît la qualité du pudding et bien certainement vous pensez comme eux.

Alors c'est en voyant nos ETOFFES et nos FOURRURES que vous jugerez de la qualité qu'on vous offre. Nous avons un bel assortiment d'Etoffe à Pardessus, de Diap noir, Serge bleue, et noir, Vecunas et Tweed de fantaisie pour habillements d'hiver. Ainsi que peaux de loutre, mouton de perse, doublures en rats-murqués.

Venez nous voir avant d'aller acheter ailleurs
J. H. N. GOSSELIN
Marchand-Tailleur - Edmundston, N. B.



POUR LES CULTIVATEURS

La vache Holstein

QUELLE EST LA MEILLEURE RACE DE VACHES ?

C'est la question qui est inévitablement posée après chaque conférence sur l'industrie laitière. C'est d'ailleurs une question quelque peu oiseuse, car il n'y a pas une race qui soit supérieure aux autres, tous jours et partout. La race qui est la meilleure près d'une ville ne le sera probablement pas dans une petite paroisse éloignée des voies de communication. La race qui prospère sur un terrain riche dégènera sur un sol pauvre. Et il y a dans toutes les races des bonnes et des mauvaises vaches.

La question serait plus utilement posée de la façon suivante : Quelle est la race de vaches qui serait la plus avantageuse, dans les conditions déterminées de climat, de sol, de débouchés, etc... ? Pour pouvoir répondre à la question ainsi posée, il faut connaître les aptitudes des différentes races. Je me propose de publier dans "la Page Agricole" quelques notes sur les différentes races et d'apprécier sans parti pris, leurs aptitudes.

Je commence aujourd'hui par la Holstein. C'est une race dont les mérites sont beaucoup et souvent discutés.

Les amateurs et les éleveurs de Holstein crient sur tous les toits et écrivent dans beaucoup de revues agricoles que la race Holstein est la race laitière par excellence, celle qui devrait remplacer ou absorber toutes les autres. Ses ennemis affirment que c'est une race très exigeante au point de vue de la nourriture, qu'elle donne du lait qui est de l'eau et qu'elle n'a pas sa place dans la Province.

Il y a du vrai et du faux dans chacune de ces opinions extrêmes. Un fait qui est incontestable, c'est la remarquable aptitude laitière des vaches Holstein.

Les rendements de 80, 90, 100 lbs de lait par jour, ne sont pas rares. Et on cite des rendements de 120 lbs.

Le rendement moyen, pour l'année 1912, des vaches Holstein de la Ferme expérimentale d'Ottawa, a été de 12,425 lbs de lait. La meilleure a donné 16,136 lbs de lait.

Au collège MacDonald, le rendement moyen annuel, par vache, est de 11,291 lbs. Au collège de Guelph il est de 11,551 lbs.

On discute plus facilement l'aptitude beurrière des vaches Holstein.

La pauvreté du lait des Holstein est proverbiale. Et pourtant sans être très riche, ce lait n'est généralement pas aussi pauvre qu'on le prétend.

Aux stations des Etats-Unis, la moyenne de la teneur en gras du lait des vaches Holstein, est de 3.45%. A la Ferme expérimentale d'Ottawa, elle est de 3.38% pour 1912. Dans le "livre d'or canadien" on trouve des pourcentages de gras de 4.57%. Il est vrai qu'on trouve un excès de gras de 2.30. Mais ceux de 3 à 4 sont les plus nombreux.

Bien que son lait ne soit pas très riche, la vache Holstein arrive à donner dans l'année, une grosse quantité de gras.

La vache Holstein est une grosse productrice, elle est forcément une grosse mangeuse.

Lorsque par une culture intensive on peut lui fournir de gras pâturages et une abondante ration, la vache Holstein paie largement cette nourriture. Et dans ce cas, elle fournit le litre de lait à un prix plus bas que n'importe qu'elle autre race.

La livre de beurre au contraire est produite généralement à un plus bas prix par les races beurrières et les Ayrshires.

La vache Holstein a donc beaucoup de qualités. Doit-on la conseiller partout ? Je ne le crois pas. Voici pourquoi : Si elle est une bonne transformatrice de fourrages abondants, elle est une très mauvaise chercheuse de nourriture et sur des pâturages pauvres et même médiocres, elle se montrera très inférieure aux autres races et particulièrement

AVIS

Souvenez-vous que la taxe de ville est payable dans les trente jours après présentation de l'avis.

Tous ceux qui ont négligé de payer leurs taxes sont priés de le faire sans plus de délai. Après le 31 décembre je prendrai les mesures pourvues par la loi pour la collection des taxes.

Thomas Guerrette, Trésorier, Ville d'Edmundston.

CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRES depuis le 22 Nov. 1915

Express : Dép. Riv. du Loup 7.30 a. m. Arr. Connor N. B. 12.53 p. m. Mixte : Dép. Riv. du Loup 10.30 a. m. Arr. Connor N. B. 8.08 p. m. Express : Dép. Connor N. B. 3.30 p. m. Arr. Riv. du Loup 8.55 p. m. Mixte : Dép. Connor N. B. 7.00 a. m. Arr. Riv. du Loup 4.30 p. m.

Service quotidien excepté les dimanches. Correspondance à Edmundston. Ici avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Frédéricton et St-Jean N. B., Houlton, Presque Isle, Caribou, Fort Fairfield, Me. Et à Rivière du Loup avec tous les trains express de l'Intercolonial Ry. Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à P. X. Hébringer, Agent général. Passagers et fret.



Synopsis of Canadian North-West Land Regulations

THE sole head of a family, or any male over 18 years old may homestead a quarter-section of available Dominion land in Manitoba, Saskatchewan or Alberta. Applicant must appear in person at the Dominion Lands Agency or Sub-Agency for the District. Entry by proxy may be made at any Dominion Lands Agency (but not Sub-Agency), on certain conditions. Duties—Six months residence upon and cultivation of the land in each of three years. A homesteader may live within nine miles of his homestead on a farm of at least 80 acres, on certain conditions. A habitable house is required except where residence is performed in the vicinity. In certain districts a homesteader in good standing may pre-empt a quarter-section along side his homestead. Price \$1.00 per acre. Duties—Six months residence in each of three years after each homestead patent; also 30 acres extra cultivation. Pre-emption patent may be obtained as soon as homestead patent on certain conditions. A settler who has exhausted his homestead right may take a purchased homestead in certain districts. Price \$2.00 per acre. Duties—Must reside six months in each of three years, cultivate 30 acres and erect a homestead of 300 sq. ft. The area of cultivation is subject to Pre-emption. Live stock may be substituted for cultivation under certain conditions. W. W. CORY, C.M.G. Deputy of the Minister of the Interior N. B.—Unauthorized publication of this advertisement will not be paid for.—428.

RESTAURANT

Je désire annoncer au public que je viens d'ouvrir un restaurant sur la rue "Town Hall Street" porte voisine de Melle G. Emmerson, modiste.

Café chaud, Cocoa, Thé de Boeuf, Pommes, Biscuits, Boudons, Oranges, Chocolats, Sucre à la Crème, Farine et tout ce que vous désirez en conserves.

Une VISITE est SOLLICITEE.

Mme CHS CUTNAM, Edmundston, N. B.

M. Cutnam est à faire un patinoir non loin de chez lui. Ce patinoir mesure 150 pieds de long et 75 de large. Le prix d'abonnement est comme suit : \$3.00 pour Messieurs, \$2.00 pour dames et \$5.00 par famille. On nous dit qu'il y aura 2 et même 3 clubs de hockey.

SOUVENIR DE FAMILLE

Important Registre Familial. Prix : l'exemplaire, 10c. Le cent : \$8.00. S'adresser à l'auteur Rev. E. P. Chouinard St-Paul de la Croix Comté Temiscouata P. Q. n. 5-6 m.

Drainez, drainez vos terres !

Drainez, drainez vos terres ! Drainez-les comme vous voudrez, du moment que le travail sera bien fait et que l'eau s'écoulera facilement. Faites un drainage avec de la pierre, des tuyaux, des billes de cèdre, des planches, des pierres plates, cela vous regarde ; mais choisissez les matériaux qui coûtent moins cher et qui sont à votre portée.

Il ne suffit pas de savoir que le drainage est une excellente chose, pour que les récoltes doublent et triplent, mais il importe de se mettre à l'œuvre immédiatement, c'est-à-dire de commencer les travaux dans les terres qui en ont besoin.

Ne vous découragez pas quand on vous dit de drainer vos terres. Ceci ne veut pas dire de tout drainer, ce serait ridicule. Au contraire commencez petit à petit ; chaque année drainez les parties les plus humides, et avec le temps la terre deviendra productive et paiera le coût du drainage. J.-Chs Magnan, St-Casimir de Portneuf.

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX. Gros flacons.—En vente partout. CIE. J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROOKE P. Q. Fabricant aussi les Poudres Nerveuses de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fiévreux.

à la canadienne. On peut aussi affirmer qu'elle ne pourrait que difficilement supporter les hivernements à la paille.

De plus même lorsqu'on a des pâturages abondants et qu'on dispose de grosses quantités de fourrages, la vache Holstein n'est pas la plus avantageuse pour la production de la crème.

Il semble bien, qu'à l'heure actuelle, la culture de notre région ne permette pas le choix de la race Holstein. Ce choix est même complètement à déconseiller dans les paroisses où on paie le lait suivant sa teneur en gras.

Au contraire, la vache Holstein est toute indiquée pour les laitiers qui habitent près des villes et qui vu le haut prix du lait, ne regardent pas à l'alimentation. Joseph PASQUET, Professeur de Zootechnie. Le Progrès du Saguenay.

Carnet agricole

DRAINAGE DES TERRES. Toutes les terres qui ne peuvent s'égoutter par des rigoles et des fossés ont besoin d'être drainées.

Un auteur français écrivait récemment, à propos des terres qui doivent subir le drainage, les lignes suivantes : "En générale, on reconnaît qu'une terre doit être drainée aux indices suivants : 10 L'eau s'éjourne longtemps dans les dépressions du terrain et finit par détruire les plantes lorsqu'elle n'a pas d'écoulement. 20 La terre reste boueuse, puis durcit et se fendille par la sécheresse, ne permettant les labours que pendant une période très courte. 30 L'eau demeure dans le sol plusieurs heures après les pluies. 40 Le terrain se recouvre de la végétation caractéristique des lieux humides ; joncs, carex, etc., etc."

Dans notre province, un grand nombre des terres auraient besoin de drainage. L'expérience a démontré que les terres drainées produisent deux fois et même trois fois plus que celles

qui demeurent constamment saturées d'eau. EFFETS DU DRAINAGE. Les plantes, pour germer et croître, ont besoin d'air, de chaleur et d'humidité. Dans une terre imbibée d'eau, il est impossible aux plantes d'y végéter avec profit.

Ceci est facile à comprendre : prenons par exemple un pot à bouquet dont le fond n'a pas été troué ; plaçons-y de la terre et plantons dans celle-ci un végétal quelconque. De temps en temps, arrosons la plante. Qu'arrive-t-il ? On constate que la pauvre plante dépérit et meurt. L'eau des arrosages n'a pu passer au fond du pot à bouquet ; au contraire elle a séjourné là, continuellement. Par le fait même, les racines de la plante ont manqué d'air et se sont enfin décomposées en produisant la mort du végétal.

Ceci nous démontre qu'une terre, dans laquelle l'eau demeure, sans pouvoir jamais s'écouler, n'est pas en état de favoriser la croissance des plantes cultivées.

Ceci est bien vrai ; il vous est souvent arrivé de constater dans vos champs de grain que les rigoles ne contiennent que peu ou point de tiges, rien n'y pousse.

Dans une terre bien drainée, l'air pénètre facilement à travers le sol et favorise l'action de celui-ci ; de plus, la chaleur réchauffe mieux la terre, et la rend ainsi plus productive.

Il y a des terres dont l'eau ne s'en va que par la force des rayons du soleil qui font évaporer cette eau. Si l'on savait le mauvais effet que cela produit.

Par cette évaporation constante, la terre se refroidit, car l'eau pour s'évaporer, emprunte de la chaleur au sol et le refroidit.

Rien de surprenant, si vous constatez que vos terres soient froides au printemps et que le temps des semences n'arrive plus.

Il y a des terres qui "lèvent à la gelée". Ceci causes des dommages énormes aux prairies, aux pâturages, aux vergers, etc. Si ces terres étaient drainées, tout cela disparaîtrait.

NOEL ! NOEL !

Presents Pour Noel et le Jour de l'An

Pour les grands aussi bien que pour les petits, vous trouverez dans mon stock, le cadeau que vous voulez faire à votre parent ou à votre ami. J'ai un gros stock de presents qui vient d'arriver tel que

"Cut Glass", Argenterie, Set de toilette, Articles pour voyageur, etc.

J'en ai de tous les prix et pour tous les goûts

Venez me voir et vous retournerez chez vous satisfaits de ce que vous aurez acheté et vous vous joindrez à ceux qui vous entourent pour fêter le beau

Merry Christmas et Happy New Year

Ceux qui préfèrent laisser leurs presents dans l'Arbre de Noel Santa Claus les délivrera à la Soirée du 24 dans le "Hall".

Entrée "FREE" Whist 25c. a 7.30 P. M.

Il y aura six beaux prix a gagner. Vous êtes tous cordialement invités.

Mad. Fortunat Pelletier, Madawaska, Me.

MAIN

Le 1er décembre 1805, au soir. La nuit commençait, blanche et froide, et dans le clair de lune qui baignait les plateaux de Moravia, à l'est de Brünn, on distinguait des groupes sombres assis ou couchés près des faisceaux de fusils dont les aciers brillaient. Il y avait là quatre-vingt mille hommes qui attendaient, dans un silence foudroyant, que le jour leur permit d'attaquer les Russes. Ils ne parlaient point, depuis trois mois ils avaient fait plus de cinq cent lieues à la poursuite d'un ennemi qui fuyait toujours, et ils commencent à se sentir un peu las.

— Soudain, il demanda à un homme grisonnant, dont la figure recuite par les intempéries, ressemblait à un masque antique, brutalement modelé d'une main âpre et rapide. — Ton nom ? — Leclerc, Baptiste, Sire. — Tes états de service ? — L'homme se recueillit une seconde, et, sévère, il récita : Engagé volontaire en l'an III ; Montenotte, Millesimo, Mondovi ; pris un drapeau à Lodi ; cité à l'ordre aux Pyramides et à Morengo ; chevronné depuis deux mois. — Grave, l'Empereur avait écouté, il questionna : — Combien de blessures ? — Le grenadier eut un soupir, et comme honteux : — Pas une. — L'Empereur souriait de l'embaras du grenadier. Il lui pinça gaiement l'oreille gauche. — Très bien, ça ! Et tu n'as pas la croix ? — Non, Sire. — Allons, travaille bien encore demain et je verrai cela. Seulement tâche de rester complet comme jusqu'à présent, sinon... C'est superbe dix ans de campagne sans une égratignure ! murmura Napoléon en continuant à promener, devant les hommes fixes et raides. — Leclerc, le cœur battant, les tempes ardentes, regardait s'éloigner la mince silhouette du maître, qui venait de lui promettre le jour si

longtemps attendu. Le soleil d'Austerlitz a dissipé la brume matinale ; les divisions russes de Ranenski, envoyées vers Telnitz, livrent un combat furieux à l'aile droite de nos troupes. Au centre, Davoust pousse l'ennemi, lentement et sûrement ; sur les étangs de Pratzen, dont l'artillerie de Lauriston vient de briser à glace. — Leclerc, parmi ses camarades du 14e grenadiers, tire méthodiquement ; sa monture raide est noire par la poudre des cartouches, et par moments, il crache des débris d'enveloppe. Comme à la cible, il vise tranquillement les Russes, lignes sombres sur la pleine gelée. — Soudain, dans un roulement sourd, un boulet arrive ; le grenadier sent une secousse, puis une douleur atroce. Il regarde son bras gauche d'où la main est partie, et qui ruisselle. Alors, très pâle, mais sans un soupir, Leclerc prend dans sa poche un gros mouchoir à carreaux rouges, qu'il prie un camarade de nouer fortement sur le moignon pour arrêter le sang. Après quoi, il se remet en devoir de recharger son fusil, d'une seule main. — Mais voici que le grenadier frémit, et le désespoir lui arrache une sourde exclamation ce que la souffrance n'avait pu faire. Malheur ! Son Empereur qui lui a tant recommandé d'être complet, ce soir ! Maintenant qu'il n'a plus qu'une main, s'il n'allait pas avoir la croix ?

Alors, sous les balles qui sifflent et les boulets qui grondent, l'homme, penché vers le sol, cherche en tous sens la loque sanglante qui fut sa main. L'ayant trouvée dans une flaque rouge, il essuie soigneusement aux pans de son habit le débris exsangue, et le dépose dans sa gibberne. — Puis il veut reprendre son rang de tir ; mais à son membre tronqué, la douleur s'est faite plus vite, et ses yeux n'y voient plus. Il se laisse tomber sur un amoncellement de cadavres morts, funèbre banquet, et, avec un soupir, sa tête se renverse sur une poitrine encore chaude.

par l'émotion, et que l'épousement brisait, c'est sa main gauche, qu'un boulet m'a enlevée. Mais, ajouta-t-il, avec un rire qui ressemblait à un râle, je l'ai encore ! — Le mutilé agita au-dessus de sa tête un débris livide, et l'Empereur le crut fou. Puis il se souvint, tandis que l'homme précisait péniblement : — N'empêche, Sire, je suis au complet. Vous pouvez me la donner, la croix. Et il ajouta dans un grognement : j'ai eu assez de mal pour la retrouver ma main ! — Jean MAUCLERE.

ASSEZ GRAVE POUR CELA. — On cause de la vie de ménage. — Moi dit le gros X... j'ai été marié pendant trente ans. Pendant tout ce temps, nous n'avions eu qu'une seule fois la même idée, ma femme et moi ; il y avait le feu dans la maison que nous habitions, et chacun de nous cherchait à se sauver le premier. BIEN CUIT. — Madame. — J'envisage le sort de madame Revêche ; quel charmant mari elle a, et si aimable, si tendre après dix ans de mariage. Monsieur. — Ça vous étonne ? pas moi ; le plus coriace des rhinocéros deviendrait tendre si on le tenait dix ans dans l'eau chaude. SANS PITIÉ. — Lui. — Etes-vous sûr que vous pourriez être heureux sans moi ? Elle. — Je vais essayer ; mais à tout hasard j'aime mieux être malheureuse avec un autre qu'avec vous. UNE GRANDE FORTUNE. — Raoul. — C'est étrange que la fille du vieux Barbelet ne se marie pas ; il a pourtant laissé une grande fortune. Pallas. — Enorme, tellement énorme que les avocats employés par les héritiers ont plaidé pendant cinq ans, et qu'il y avait encore juste assez de fonds pour régler leurs comptes quand le jugement a été rendu. Ça c'est une vraie fortune.

POUR VOS IMPRESSIONS COMMERCIALES Adressez-vous à l'imprimerie "LE MADAWASKA" Travail Rapide et Soigné. DEMANDEZ NOS PRIX Abonnez-vous au "MADAWASKA"

Feuilleton du Madawaska LA BRISURE par PIERRE L'ERMITE Cinquième Partie (Suite) — Encore tu y reviens ! — Non... je t'ai dit : "mon rêve humain..." c'est-à-dire rien pour un prêtre. — A la bonne heure... Tu as fait du progrès depuis l'autre jour ! — Et comme tu as raison !... Car la consigne de Dieu est que nous allons au bout du sillon et au bout de nos forces : Impendar !... et se repousser !... Si tu te repousses ici-bas, alors, que feras-tu au ciel ? De mon temps, on disait : "Le prêtre doit aimer la solitude de sa chambre." De nos jours, il devrait stationner sur les places publiques, aller dans les ateliers... Qui sait... peut-être même jusque chez les marchands de vin ! Il est à sa place partout où se tient le peuple, puisqu'il est fait pour le peuple et qu'en dehors du peuple, le prêtre s'écroule à pas de raison d'exister !... Ah ! c'est dur, à certaines heures !... Mais que veux-tu !... Nous devons être plus qu'un homme dans la pitié implorante de

notre humilité... aimer inlassablement ceux qui nous escortent de leur inlassable haine... prendre notre cœur à deux mains, et, malgré ses ressauts, le porter au-dessus de notre tête jusqu'à Celui qui le choisit pour le posséder tout entier : "Seigneur, vous m'avez fait puissant et solitaire... Béni sera le jour où vous me laisserez m'endormir du sommeil de la terre !..." Sais-tu que, malgré les fléchissements qui peuvent se produire, ce geste-là est beau, mon petit... et que le premier bachelier venu n'en est pas capable ! — Le monde n'y croit pas... — Mais si !... La meilleure preuve, ce sont les grands airs indignés qu'il prend, le vieux paillard, quand, par hasard, l'un de nous trebuché sur ces sommets, il ne s'effarant par tant, le monde, s'il regardait la chose comme contrainte d'exister !... Je vois d'ici le bonheur de Cudogé et l'émotion sur les chapeaux, si jamais l'un de nous faiblissait !... A propos... sais-tu que tu

group est à la carrière ? — A l'état béni depuis huit jours... Béchard me l'a dit hier... — Enfin, si tu avais besoin de moi... tu sais que je reste à ta disposition... je suis un vieux dur à cuire, je ne crains rien ni du dur... ni des carrières... — Et moi, je ne dois rien craindre... ni du dur... ni des carrières... — Ce que je t'en dis... c'est parce que j'ai un coup de cœur pour toi... — Je le sais, mon pauvre cher... Et même, nous devrions nous aimer davantage dans le sacerdoce !... Ce qui manque souvent au prêtre... c'est le prêtre !... le prêtre qui aide... qui soutient... qui remplace... qui défend !... Aussi, fleurissons-nous trop du côté du monde qui paraît, dans certains cas, nous féter davantage, comme la plante qui, d'instinct, cherche le soleil... Quelquefois, je me suis reproché le cottage... et M. François... et Pascale... — Moi, je n'ai pas de prétention d'être un soleil... mais, enfin, je t'offre mon pauvre lumignon... — Tu es un bon et loyal ami !... Si tu n'aimais, crois que je te le rends avec le meilleur de mon cœur !... — Ils se tendirent la main, faisant passer dans leur adieu quelque chose de l'affection qui chantait l'avenir quand même, au fond de leurs âmes solitaires.

CHAPITRE XIII Cher Monsieur François, Eh bien, que devenez-vous ? Votre silence m'inquiète !... On ne débarque pas un ami plus absolument que vous... — Tous les soirs, en ouvrant les Debats, je m'étends à lire ton fillet... qui, hélas ! ne serait pas un faux fillet... dans le genre de celui-ci : "Décidément, la fin des temps approche et le besoin de chambardement semble gagner les cœurs les plus purs de notre planète. Les habitants d'une tranquille et journalière commune, répondant au nom bibliquement végétarien des Hauts-et-Bas-Herbiers, viennent de se jeter brusquement les uns sur les autres, et se sont anthropophagés !..." — Une douce jeune fille, présidente de la confrérie de la Sainte-Vierge et nommée Pascale, parce qu'elle était née en décembre, a donné le signal de la Saint-Barthélemy locale, en se précipitant sur l'instituteur. — Les habitants ont aussitôt imité ce fâcheux exemple. — La gendarmerie nationale, prévenue par la télégraphie sans fil, est arrivée trop tard, et n'a plus

trouvé que les extrêmes doigts de pieds et de mains sur le lieu du carnage. — "La justice informe..." Voilà ce que je crains pour vous. Parce que... pour moi !... Oh ! je suis bien tranquillement en sûreté !... — Accoudé au balcon de ma fenêtre, je regarde cette imbécile humanité qui passe son temps à se déchiqueter. Les ouvriers surtout m'ultra-dégoûtent. Hier, un petit bout d'électricien — ça vous avait bien dix huit ans — m'a raccommodé une sonnette. Coût : 10 francs. Il n'a pas mis une demi-heure, et à grogné parce que je ne lui donnais pas, paraît-il, un pourboire suffisant... et que je n'ai pas pris le vin blanc avec lui !... — Même répétition ce matin avec un livreur... Tous les jours pareil... un cocher, un pâtissier, un fleuriste, un boucher... Chacun dévore son petit voisin. On ne parle plus que des questions sociales... d'ouvriers... de mutualités, d'assurances, de retraites et autres choses tout aussi folâtres... O jolies coquilles Louis XV, où êtes-vous !... — Le spectacle est d'une stupidité passionnante. — Les hommes de mon siècle me rappellent les états de La Bruyère qui vont mauler tempétueusement dans un champ et s'éteignent pour se prouver qu'ils ont chacun raison... La Bruyère s'est trompé !... Le chien, passe... le chat n'est pas si bête... la chatte surtout !... N'est-ce pas, ma jolie Moutonnette, qui, bêtement assise au coin de mon bureau, sur tes colottes tigrées, me regardes du fond de ton orbite vert et philosophique ?... — Moi, je ne le suis pas du tout... bête ! — De ma fenêtre, j'examine le temps... S'il est menaçant, je prends mes précautions pour moi et les choses qui me sont chères par-dessus tout... c'est-à-dire mes petits picailions. — La chose n'est d'autant plus facile que je tiens dans ma main la totalité de ma situation. Viens une révolution, je n'ai qu'une signature à donner ; la banque fait passer mes fonds à Genève, à Londres, à Bruxelles... et qu'un train à prendre pour les rejoindre... Tandis que vous !... Comment supporter le cottage... et vos papiers et vos chers boufs, si le "populo" se met en tête de vous jouer une de ces grosses farces de matelot mûr dont il a, depuis cent ans, le délicieux secret !... Car il est charmant, le "populo", n'est-ce pas, une petite Pascale ?... Et il récompense avec grâce ses gens bien pensants de l'intérêt qu'ils lui portent !... (A suivre)

LE MADAWASKA

Journal Hebdomadaire : EDMUNDSTON, N. B.

TARIF D'ABONNEMENTS Payable strictement d'avance

CANADA HTRANGER

Un an, \$1.00 Six mois, 50c

Un an, \$1.50 Six mois, 75c

TARIF DES ANNONCES

annonces légales, première insertion, la ligne... 10 cts

NOTES LOCALES

Melle Cécile Fournier, opératrice pour la New Brunswick Telephone Co, est allé à St Jean, N. B.

M. C. N. Bégin, agent pour la Métropolitaine, de New York, a été appelé hier pour une grande assemblée qui a eu lieu aujourd'hui à Lévis.

M. J. E. Fournier, de Anderson Sid ng, accompagné de M. Fournier, était de passage dans notre ville dimanche dernier.

Tout laisse prévoir une belle fête de Noël au point de vue musicale. Le chœur de chant a commencé ses répétitions et nul doute que nous aurons encore cette année quelque chose de splendide.

Nous apprenons avec plaisir que Mde Séverin Dupuis qui était très sérieusement malade est maintenant considérée hors de danger.

M. Denis Hébert est sérieusement malade de pneumonie. Nous lui souhaitons un prompt retour à la santé.

Si vous voulez faire plaisir à une amie, venez au "Madawaska" et achetez lui une belle boîte de papier et enveloppes de luxe.

Naissances: Chez M. Vital Albert lundi dernier Parrain et marraine, M et Mde Willie Landry.

Chez M. Vital Picard, mardi dernier, un gros garçon Parrain et marraine: M. Sylvio Label et Melle Picard.

M. Ludger Siros de St Hilaire est très sérieusement malade depuis quelque temps. Il semble toutefois prendre un peu de mieux et nous espérons qu'il sera bientôt rétabli.

M. Thomas Levasseur de Clair était en ville aujourd'hui.

M. Jos Chamberlain de Ste-Rose qui a subi une douloureuse opération à l'hôpital de St Basile prend un mieux sensible et nous espérons qu'il sera bientôt en état de reprendre ses occupations.

Aux demoiselles institutrices qui voudront bien nous envoyer les nouvelles des paroisses ou elles enseignent nous enverrons gratuitement notre journal.

La collécté faite par les dames pour le Fonds Patriotique a été un beau succès, et si les paroisses du comté font aussi leur part, nous au-

EMUNDSTON HOTEL

MM. Jos Dumais, Caribou; Willie Lamsier, Green River; Moré Nadeau, Clair; Denis Nadeau, Clair

"La belle-mère"

Il y a belle lurette que la belle mère, est l'effroyable cauchemar de la société, et qu'elle que soient la position, le rang et les hautes qualités d'une femme, elle perd tout son prestige, toute sa valeur

L'écervain d'abord, lui attribue toutes les ruses, toutes les méchancetés et sous des accents prononcés et agressifs, il insinue adroitement que la belle-mère est la zizanie du camp matrimonial et qu'elle assombrit presque toujours l'existence des conjoints

Mais à part des censures littéraires et verbales qui attaquent et écorchent la réputation de la belle-mère, c'est universellement connu que c'est surtout dans la mentalité d'un genre qu'elle existe comme monstrosité et qu'ainsi jugée, ces messieurs ne veulent pas sentir une parcelle tête de méduse au gouvernail du foyer, ni à la queue de son habit.

La bru à qui l'on fait l'offrande d'une belle-mère et qui est sous la servitude du mari supportera le joug plus facilement, sachant qu'elle est victime volontaire de la situation et que pour avoir la paix, elle doit couper son vin, mais on rencontrera rarement le beau-fils porteur en ce sens, le bûcher de la résignation. En maintes occasions il maudira sa belle-mère, et ne sera bien disposé à son endroit, remarquez le bien, que, s'il a l'usufruit de ses propriétés, ou s'il compte sur une rente viagère après sa mort.

Pourquoi la belle mère est-elle ainsi l'objet de tant de préjugés? Pourquoi est-elle considérée comme un sujet insupportable de la maison ou comme le diable de la cabane? Pourquoi encore, va-t-on jusqu'à la haine, la ridiculiser, lui vouloir du mal et lui souhaiter la mort? Est-ce parce qu'elle confond l'orgueil avec le maître du logis en démolissant ses plans ou en le rappelant à la raison? Est-ce parce qu'elle conspue sa fille, quand elle est bourrasque, de ne pas se laisser saigner comme l'agneau à l'abattoir sans se plaindre ni gémir? Est-ce et encore parce qu'on craint la sécurité des lois, qu'on voudrait voir la fiche belle mère à cent pieds sous terre?

L'homme généreux et bon, celui qui n'est pas pétri d'égoïsme (il s'en rencontre) ne devrait-il pas respecter et aimer la mère de son épouse et se plier à ses caprices, sans considération pénible se rappelant que si sa femme possède des qualités d'esprit et de cœur que lui vaient du bonheur, elle les tient de sa mère, et que celle-ci lui a donné sa fille le plus précieux trésor qu'elle possédait sur terre en que c'est surtout pour protéger ce trésor qu'elle se rend inconsciemment insupportable.

On le sait, personne mieux qu'une mère aime sa fille, personne mieux qu'elle saura la protéger dans l'infortune et la consoler dans les peines.

La mère traversera les mers, bravera

toutes les tempêtes, pour arriver à secourir sa fille, à essayer ses larmes, et à l'égayer dans l'isolement. Le gendre lui, qui n'est pas non plus parfait, devrait comprendre la grandeur de l'amour maternel en entrant dans une famille et se prêter un peu plus aux concessions, au vu des circonstances d'âges et de fortune.

Sans aucunifier complètement son autorité il lui sera toujours facile de simuler au moins la résignation pour voir les visages heureux dans son entourage.

Qui n'a pas réalisé que, dans la maladie, l'infortune ou la détresse la belle mère est toujours la première rendue au foyer du beau-fils et sera la dernière à le quitter toujours là, infatigable, pour servir et se sacrifier avec la plus cordiale et plus profonde sympathie, parce qu'elle emporte son cœur avec elle, et que son cœur est tout amour pour les siens.

Le nombre des hommes est infini qui ont à bénir la main bienfaitrice d'une belle-mère qui, vieille, brisée ou harassée, les a assistés bien des fois et les assistera jusqu'à la mort. Et combien de fois ne la voit-on pas encore prendre la place de sa fille disparue pour se dépenser aux petits orphelins qui réclament ses soins et ses tendresses!

Ne disons donc pas que la belle-mère est toujours et partout le sujet méprisable et indésirable de l'humanité quand elle est plus souvent utile et bienfaisante.

J'avoue qu'il y en a de ces créatures imparfaites, détestables et dépourvues de bon sens, qui, appelés au développement de leurs enfants, emploient trop souvent au pot au feu l'aigre grain de sel et ne ménagent pas assez le fort vifrage au potage, ce qui donne raison aux gendres de se plaindre qu'on a gâché, chez eux, la sauce avec de puants ingrédients, et qui révent pour brasser la marmitte de leur "homu" une autre assai-son-nuse que la main d'une belle-maman.

C'est souvent dans le conflit cuisinier qu'on mène grif et raisons et qu'on voit gendres et belle-mères aux prises sans moyen possible d'intervention. C'est aussi comme cela qu'on coiffe et qu'on panache les femmes d'une réputation plus ou moins enviable, et qu'elles deviennent la terreur commune des foyers.

C'est bien malheureux de constater que les noirs réticents de certaines pies-grièches, que des sujets impraticables ou incontrôlables prévalent et prévalent toujours contre la bonne renommée des dévouées et pacifiques belles-mères. Mais il y a, en outre à considérer aussi que les beaux-fils ne sont pas impeccables, qu'ils sont, en général, égoïstes, autoritaires, capricieux, plaignards etc. et qu'on ne doit pas toujours leur accorder gain de cause.

Songez, songez que ce n'est pas toujours enchaîner d'aller s'attacher les doigts aux manivelles d'un genre, de mettre sa tête à la merci du bâton et sa réputation au bout d'un piquet. Il faut, en tout cela, une cuirasse de tortue, un front de gendarme pour supporter et s'imposer la pénible situation.

A VENDRE

J'ai en vente 3 chevaux, pesant de 1000 à 1200 livres. Tous en bon ordre. Prix très bas. Ces chevaux sont garantis.

Pour autres informations, s'adresser à: B. M. CLAVETTE, St Basile, N. B.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA. Fondée en 1900. Incorporée par Acte du Parlement en juillet 1900. Siège Central: 7 et 9, Place d'Armes, MONTREAL.

NOTICE Dont forget the place at Edmundston, N. B. We have a complete stock of Mill Supplies always on hand.

J. W. LUCAS Edmundston, N. B. Office and Store opposite T. Boudreau, Barber Shop, near Covered Bridge. 25 Victoria Street.

UN MARTYR. Maudit. — Hélas ! madame, mon histoire est bien triste ; j'ai parcouru tout le pays, depuis bien des années, sans abri et sans espoir, à la recherche d'une chose qui fera mon malheur quand je la trouverai. Bonne âme. — Qu'est-ce donc, mon pauvre homme ? Maudit. — Du travail. FAUSSE ALERTE. La belle Mme X... a été dernièrement fort désolée. Son mari l'avait abandonnée en lui laissant ce mot : "Adieu, chère Adélaïde, je quitte la terre." Le lendemain, l'épouse éplorée voit revenir à elle son époux tout réjoui. Il était monté en ballon. PAROLES IMPRUDENTES. Lui (qui a juré de rester garçon). — Vous avez toujours vos parents, j'espère ? Elle. — Hélas ! non, je suis orpheline ; (baissant les yeux) il faudra présenter votre demande à mon tuteur. EN BALLON, PEUT-ÊTRE ! X... rûmé et désespéré, dit tristement à un de ses amis :